Des cadeaux et des fleurs furent ensuite remis à Sœur Kerkaert pour fêter les nombreuses années de dévouement à la cause commune qu'elle a accomplie.

Après le repas eut lieu une soirée dansante pour la plus grande joie des jeunes et des vieux.

En résumé, bonne soirée, cordiale, familiale à souhait. Soyons-en reconnaissants aux sœurs qui se sont dépensées sans compter pour la réussite de cette petite fête.

GENEVE. — Samedi 28 février dernier, le chœur de la branche de Genève donnait au local de la rue Pécolat son premier concert. Placé sous l'experte direction de notre cher frère Jay Welch, le chœur nous fit entendre successivement des arrangements de cantiques et des œuvres de Jos. J. Daynes, O. di Lasso, J.-S. Bach, J. Mc Granaham, J.-E. Rounsefell, J. Brahms, A. Borodine, J.-J. Mc Clellan et J.-P. Tchaikowsky qui furent très goûtés par un public enthousiaste. Tout le monde admira la bonne tenue des choristes, ainsi que la belle et juste interprétation de la musique. Notons en passant que l'accompagnement de Mlle Azari était impeccable. Sœur R. Natalizzi, de sa voix claire et pure chanta en solo, un arrangement du cantique bien connu « O mon Père », et « Que les moindres lumières brillent » dans sa version habituelle. Il ne reste plus qu'à féliciter Mlle Redard, Présidente, notre excellent directeur et tous les participants pour le bon résultat obtenu, et vive le chœur de la branche de Genève.

Imprimé en Belgique

IMPRIMERIE B. GOTHIER
10, RUE SAINT-JEAN — LIÈGE

L'ÉTOILE

REVUE MENSUELLE DE LA MISSION FRANÇAISE
DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

Avril 1948 — Fondée en 1843 — N° 4

Joseph SMITH
« Sans le secours d'aucune main. »

★ *L'Etoile* ★

Revue mensuelle de la Mission française
de l'Eglise de Jésus - Christ
des Saints des Derniers Jours

★

Avril 1948.

Rédacteur : James L. Barker.
Sous-Rédacteur : Calvin H. Evans.
Siège social : Chalet Trafford, Bellevue, Genève (Suisse).

Tarif des abonnements pour un an :

Belgique	Fr. 51.50	France	Fr. 142.--
Suisse	Fr. 5.15	United States and Canada	$ 1.20

Tarif mensuel : Belgique Fr. 4.40 ; France Fr. 12.50 ; Suisse Fr. 0.45.

SOMMAIRE

Les Fruits d'une Vie droite (J. Reuben Clark Jr.) 1
Président Truman envoie des félicitations 6
Immortalité (Hugh B. Brown) 7
Le Salaire du Péché (Alma Sonne) 14
Un Guide infaillible 16
Les Enseignements moraux que nous ont laissé les pionniers Mormons (Dr Thomas C. Romney) 18
En Passant ... ... Couverture 3me page

Notre Cliché de Couverture

Le mois d'avril pour les Saints des Derniers Jours n'est dépassé en importance par aucun autre, car c'était ce mois-ci il y a 118 ans qui a vu le rétablissement autoritaire de l'Eglise qu'a fondé Jésus-Christ lors de son ministère ici-bas. Après des siècles ténébreux, Dieu s'est finalement aperçu que le temps était propice pour cet événement dont la signification tant temporelle que spirituelle ne saurait être surestimée. L'Eglise n'a débuté qu'avec six adeptes le 6 avril 1830, à Fayette, New-York, mais pendant le siècle qui s'est écoulé ce chiffre s'est cru en un million. Nous rendons hommage par le présent numéro à l'homme qui a détaché la pierre, « sans le secours d'aucune main », qui est en train actuellement à remplir toute la terre.

Les Fruits d'une Vie droite

par le Président J. Reuben Clark Jr.,
Membre de la Première Présidence

DISCOURS
prononcé à l'occasion de la 116me Conférence Générale
à la séance du matin, le 6 avril 1946

Mes Frères et Sœurs,

J'espère que votre confiance et vos prières me sont acquises afin que tout ce que je dirai aujourd'hui soit pour vous édifiant, instructif et encourageant. Si je devais faillir en cela, étant l'instrument de Dieu, alors ce serait du temps perdu.

Nous vivons des temps troublés où les âmes de tous sont éprouvées. Nous avons tous besoin d'aide, même les plus heureux parmi nous. Il y a comme un nuage de tristesse, d'appréhension et d'inquiétude qui plane sur nous et il n'y a qu'un moyen de trouver du réconfort. Au temps jadis Job, répondant aux cruels reproches de ses trois amis, dit :

« Mais je sais que mon rédempteur est vivant, Et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. Quand ma peau sera détruite, il se lèvera ; Quand je n'aurai plus de chair, je verrai Dieu. Je le verrai, et il me sera favorable ; Mes yeux le verront, et non ceux d'un autre. Mon âme languit d'attente au dedans de moi. »

(Job 19 : 25 - 27).

Dans cette ferme déclaration, Job nous a donné l'image complète de Jésus-Christ, du Messie, du Rédempteur, de Sa Mort, de Sa Rédemption, de Sa Résurrection. Tout cela se manifesta en Job, et comme pour Job il en est de même pour toute l'humanité.

« Ils mourront tous, ils seront tous couchés dans la terre et ils seront tous ressuscités, sauf les seuls qui seront « enlevés » lorqu'Il viendra. »

Voilà le message, voilà la certitude de Job : la certitude même qui en ces jours pénibles nous donnera paix et consolation. Comme l'a dit le Seigneur :

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point.

Jean 14: 27.

La certitude que possédait Job est là pour nous tous. C'est en effet non seulement le droit mais encore le devoir de chacun des Saints des Derniers Jours de l'acquérir. Dans la mesure où nous manquons d'acquérir cette certitude, dans la même mesure manquerons-nous de recueillir les fruits et de jouir des bienfaits que l'Evangile nous apporte ; et ils nous parviendront, ces fruits et ces bienfaits, si nous vivons selon notre devoir.

NOUS POUVONS TOUS POSSEDER LA CERTITUDE QUE POSSEDAIT JOB !

J'ai souvent songé à nombre d'exemples qui marquent la possession de ce témoignage de Job, certains faits dans la vie du Christ, dans le monde ancien, des événements prouvant que des hommes et des femmes *savaient* qui Il était et quelle était Sa mission.

L'un des derniers, après Sa naissance et à la suite de la vision et de la visite des bergers, est celui qui eut lieu dans le temple où Jésus enfant fut conduit selon la Loi de Moïse. Dans ce temple vint un nommé Siméon à qui il avait été révélé par l'esprit saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ. Et lorsqu'il arriva dans le temple et vit l'enfant Jésus, il le prit dans ses bras et dit :

« Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, Salut que tu as préparé devant tous les peuples, Lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, ton peuple. »

(Luc 2: 29 - 32).

LA VERITE NE SERA JAMAIS ERREUR, PARCE QU'IL SE TROUVE QUELQU'UN POUR LA NIER !

C'est ainsi que Siméon reçut un témoignage pareil à celui de Job. Dans les mêmes circonstances Anne, une femme de bien qui avait demeuré dans ce temple de longues années, s'approcha et déclara qu'elle avait, elle aussi, vu le Rédempteur qui devait venir au monde. Peu de temps après que Jésus eut commencé Sa mission,

si vous vous en souvenez, Il choisit certains de Ses disciples et parmi eux Simon, nommé Pierre par la suite, ainsi que son frère André. Il les avait rencontrés avant de les choisir, mais ce jour-là il les avait surpris jetant à la mer leurs filets, car ils étaient pêcheurs. Et comme ils s'avançaient dans la mer, Il leur dit :

Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.

(Matt. 4: 19).

Et sans questionner, pleins de la même certitude qu'avait eu Job, ils quittèrent leurs filets et suivirent Jésus, jusqu'au jour même où, après Sa mort, Pierre et les autres, croyant leur tâche finie, reprirent leur métier.

Je songe à l'expérience du Centurion dont le serviteur était malade. Connaissant à peine le Maître, à ce qu'il paraît, il Le fit prévenir, Lui faisant dire par un Juif chargé du message, que son serviteur était malade, et qu'il désirait qu'Il le guérisse. Jésus se mit en route vers la maison du Centurion, mais entre-temps, celui-ci Lui dépêcha le message suivant :

« Seigneur, ne prends pas tant de peine ; car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. C'est aussi pour cela que je ne me suis pas cru digne d'aller en personne vers toi. Mais dis un mot, et mon serviteur sera guéri. Car, moi, qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres : et je dis à l'un : Va ! et il va ; à l'autre : Viens ! et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela ! et il le fait. »

« Lorsque Jésus entendit ces paroles, il admira le centenier, et, se tournant vers la foule qui le suivait, il dit : Je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. »

St. Luc 7: 6 - 9.

Le serviteur guérit. Voici encore un témoignage contenant les mêmes éléments que celui de Job.

Je me souviens également de l'histoire de la femme grecque, la Syre-Phénicienne, dont la fille était affligée. La conversation entre Jésus et la femme constitue, je crois, le seul exemple où une question fût posée au Maître à laquelle Il ne fît de réponse : Elle lui demanda de guérir sa fille. Il ne lui répondit d'abord pas du tout. Alors la femme se prosterna devant lui. Et Jésus lui dit :

« Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Alors Jésus lui dit : « Oh femme ! ta foi est grande !

« Qu'il te soit fait comme tu veux. »

St. Mathieu 15 : 26-28.

Elle aussi avait la même certitude que Job.

Plus tard se place l'incident de Pierre, du Grand Pierre, car c'est ainsi que je le considère, celui à qui le Seigneur donna le nom de Céphas. Après le retour de Jésus et des Apôtres d'une tournée en Galilée, ils arrivèrent devant la côte de Césarée de Philippe et s'arrêtant pour prendre du repos, Jésus leur dit, s'adressant à Pierre :

« Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Elie ; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. »

« Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? »

« Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

« Jésus reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. »

St. Mathieu : 16. 13-17.

Depuis ce temps-là jusqu'à nos jours ce message s'est perpétué, a rayonné le long des siècles nous montrant comment obtenir cet encouragement et cette consolation auxquels a droit chacun des enfants de Dieu, et sans lesquels nous ne pouvons être heureux ni gagner notre élévation.

C'est sur ce même témoignage que se sont basés ceux qui fondèrent cette Eglise, à commencer par le prophète Joseph jusqu'à tous ceux qui ont la foi, même aux derniers consacrés parmi nous. C'est ce témoignage qui a soutenu la foi des Saints durant leur voyage vers ce Désert, pendant toutes leurs épreuves, leurs tribulations.

Je vous engage à lire ce que j'avais l'intention de lire moi-même, mais le temps me manque. C'est-à-dire les versets 11 et suivant du chapitre 2. des I Corinthiens où St. Paul dit :

« Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. »

I Corinthiens 2: 11.

Il faut être prêts comme Saint Paul le conseille aux Corinthiens, à être pris pour fous, déraisonnables, car il nous dit que

les choses de Dieu sont de la folie aux yeux des hommes. Mais nous avons le témoignage de l'esprit, nous savons que ce qui est folie aux yeux du monde est souvent la plus pure sagesse du point de vue divin. Et nous savons que nous pouvons profiter de cette sagesse et de ces bienfaits, si seulement nous vivons de telle manière que l'Esprit Saint puisse nous révéler la réalité du Père et du Fils et un témoignage d'Eux ; et qu'il puisse nous apporter cette paix dont j'ai parlé déjà, et que Jésus nous a promise.

Au nom du Seigneur Jésus je fais cette humble prière que Dieu vous donne ce témoignage qui est le mien et que je déclare devant vous aujourd'hui, afin que nous puissions vivre dans la paix et dans le bonheur ; que nos cœurs soient fermes et forts en ces temps de tension et de confusion, que nous puissions envisager l'avenir avec confiance, sereins et sûrs dans la certitude que nous sommes connus de Dieu, les enfants de Dieu et sous Sa protection à condition de tenir Ses commandements.

AMEN.

Dieu est un être personnel possédant un corps — un corps limité en étendue. Il ne peut donc à un moment donné être partout en personne. Le temps et l'espace L'entourent comme ils nous entourent. Néanmoins, Il est connu que Dieu par son pouvoir, volonté et parole est omniprésent.

John A. WIDTSOE,
Théologie Rationelle.

Président Truman envoie des félicitations

Le télégramme suivant a été reçu du Président Harry S. Truman et lu par le Gouverneur Herbert B. Maw à la dédicace dévoilée du monument « Ceci est le lieu » le 24 juillet 1947.

« Un des plus grands états de l'union a vu son origine il y a cent ans lorsque Brigham Young regarda au-dessus de la Vallée du Grand Lac Salé et fit cette déclaration prophétique « Voici le lieu ».

En ce jour mémorable quand l'avant-garde des Saints des Derniers Jours contempla pour la première fois la terre promise, ils venaient de terminer une marche de 1.400 mille à travers la contrée de l'Ouest. Ce qui constitue toujours l'une des plus grandes émigrations de l'histoire américaine.

Le courage, la ténacité, et le zèle religieux de Brigham Young inspira ses disciples à endurer la faim, la soif, la maladie et une centaine de privations provoquées par la longue marche à travers un pays désolé et hostile.

Mais le groupe vaillant triompha et fut rejoint plus tard par la masse générale des Saints.

Par leurs travaux a été réalisée la prophétie des Ecritures : « Et l'on vit le désert fleurir comme une rose. »

Et maintenant, cent ans après, l'Utah se trouve dans une place, fière parmi ses sœurs de la communauté.

Son agriculture riche, son commerce et son industrie, son succès dans les services sociaux, son zèle pour l'instruction, et non le moindre, ses hommes de sagesse et ses femmes vaillantes ont donné à cet état un prestige encore jamais atteint par aucun autre. Cela me donne plaisir d'envoyer des félicitations de tout cœur et chaleureuses salutations personnelles à tous les participants de ce notable centenaire. »

Immortalité

par Hugh B. BROWN.
Traduit par O. FRIEDEN.

Les soldats ont souvent posé cette question : « La mort est-elle la fin de la vie consciente ? » — Cette question ne leur est pas particulière, mais elle se trouvait à l'avant-plan de leurs préoccupations étant donnée la proximité de la mort. Quinze cents ans avant Christ, Job posa la question : « Si un homme meurt, vivra-t-il de nouveau ? » Cette question a été posée à travers les âges. Et les plus grands penseurs du monde y ont consacré leurs plus nobles pensées.

Nous proposons de discuter ce sujet en deux parties : tout d'abord nous nous référerons à ce que des philosophes, des savants, des éducateurs et d'autres ont dit à ce sujet ; en second lieu nous examinerons les écritures à la recherche des révélations données par Dieu au sujet de l'âme de l'homme. Nous ne nous attendrons pas, évidemment, à des informations détaillées du premier groupe, et les prophètes eux-mêmes ne nous donneront pas un récit de voyage illustré comme pourrait le donner un touriste revenant d'un pays étranger. Dieu a jugé bon de ne pas dévoiler beaucoup de choses au sujet de l'état de l'âme après la mort, et c'est sans aucun doute pour de bonnes et suffisantes raisons.

PLUS HAUTE QUE LA RAISON

Nous trouvons ici, comme nous avons trouvé dans notre recherche des preuves de l'existence de Dieu, que des hommes de toutes races, tribus et nationalités, ont, depuis la plus haute antiquité, exprimé de façons diverses, leur profonde conviction que l'âme de l'homme est immortelle. C'est à la fois intuitif et instinctif. Si elle n'est pas faussée ou obscurcie par des dogmes provenant de l'imagination des hommes ou par les arguments pessimistes du cynique, cette foi est simple, positive et vivace. Il est à la fois rationnel et normal que le cœur de l'homme ait faim d'immortalité. L'esprit humain, de par sa nature même, est passionné par la vie et surtout par la vie éternelle : il porte le sceau de l'éternité.

Ceci n'est pas un sujet auquel nous pouvons appliquer le procédé de l'hypothèse scientifique. Chacun de nous en aura éventuellement une connaissance personnelle, mais peu sinon aucun, recevront la

permission de revenir et de dire ce qu'ils auront appris. Nous ne pouvons pas par la raison et la logique mener les hommes à la compréhension d'un sujet qui a été, jusqu'à présent, partiellement tenu dans le mystère.

Tom Fitch a écrit : « Nous sentons la véracité de l'immortalité avec une intuition qui est plus haute que la raison. Notre conviction que nous vivrons encore nous vient d'une source intérieure, que nous ne pouvons pas plus discerner avec les yeux de la simple raison, que nous ne pouvons peser la raison elle-même sur les balances d'un pharmacien. C'est le sens spirituel de l'homme qui perçoit la vie spirituelle de l'homme. » Et Emerson parle à peu près dans les mêmes termes : « Toutes les âmes sérieuses croient d'autant mieux à l'immortalité que nous ne pouvons en donner les raisons. La preuve réelle est trop subtile ou trop supérieure pour que nous puissions en écrire les propositions. »

UNE CONTREPARTIE DANS LA REALITE

Victor Hugo, le poète et romancier français, a exprimé comme suit sa foi en la vie éternelle : « Plus je m'approche de la fin, plus clairement j'entends autour de moi les symphonies immortelles des mondes qui m'invitent. C'est merveilleux et simple à la fois. Pendant un demi-siècle, j'ai écrit mes pensées en prose, en vers, en histoire, en drame, en romans, en légendes, en satires, en odes et en chants ; j'ai tout essayé ; mais je sens que je n'ai pas dit la millième partie de ce qu'il y a en moi. Quand je descendrai vers le tombeau je pourrai dire comme beaucoup d'autres « J'ai fini ma journée de labeur », mais je ne pourrai pas dire « J'ai fini ma vie de labeur » ; ma journée de labeur recommencera le matin suivant. La tombe n'est pas une impasse. C'est une grande artère. Elle se ferme au crépuscule pour se rouvrir le matin. Mon œuvre commence seulement ; mon œuvre dépasse à peine ses fondations. Je voudrais avec joie la voir monter à jamais. La soif de ce qui est infini prouve l'infini. »

Tennyson devait avoir une foi semblable lorsqu'il a écrit : « Quand ce qui a été tiré de l'abîme infini retournera à son lieu d'origine. »

Ainsi nous sommes amenés à la découverte que des hommes, et apparemment tous les hommes, croient par intuition en une sorte ou l'autre d'existence consciente après la mort. Mais le fait que l'homme croit universellement en une chose est-il une preuve

de la véracité de cette chose ? Le docteur Carl S. Knopf, de l'Université de la Californie du Sud, dénomme cette foi universelle instinct et dit au sujet des instincts : « Imaginez un monde avec des abeilles et des ruches, toutes prêtes à faire du miel et... pas de miel ; aucune source de miel dans aucune fleur sur la terre ! Imaginez un monde avec des oiseaux et... pas d'air pour les oiseaux voler ! Imaginez un monde avec des poissons et... pas d'eau pour eux nager ! Un coup d'œil rapide au monde qui nous entoure nous montre qu'il n'existe pas de besoin vital ou d'instinct sans, en complément, le moyen de le satisfaire. Les instincts ne sont pas des besoins en suspens ; ils sont indicatifs. »

En parlant de l'espoir instinctif de l'homme en l'immortalité, il dit : « Une telle espérance universelle se dresserait en élément contradictoire dans le système entier de la vie planétaire si elle était le seul instinct « flottant ». La logique de la science demande que cet instinct ait une contre-partie dans la réalité, de même que l'instinct de l'abeille à la recherche de miel demande du miel. L'espérance inébranlable de l'homme en l'immortalité est une de ses meilleures garanties. »

UNE PREPARATION A LA VIE

Beaucoup de soldats se sont trouvés confondus lorsqu'ils ont essayé de justifier leur foi dans un monde imbu d'idées, et spécialement leur foi en une justice suprême, alors qu'ils étaient témoins du chaos et de l'injustice que la guerre déploie à leur maximum. S'il n'existait pas un essor plus grand pour la progression de l'homme que celui qui est donné entre le berceau et la tombe, s'il n'existait pas une cour d'appel où les injustices seront redressées, il serait alors difficile de justifier la vie pour la masse des hommes.

Dans nos discussions antérieures nous avons trouvé amplement de preuves qu'il y a un Dieu et qu'il dirige les destinées des hommes. Nous avons démontré qu'il est juste, miséricordieux et qu'il prépare notre avenir, mais s'il n'existe pas une vie future pour apporter la réparation des injustices flagrantes de cette vie-ci, alors, en vérité, notre foi est vaine. Comme l'apôtre a dit : « Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. » Les penseurs croient généralement que l'existence mortelle n'est qu'une préparation à la vie. Comme Franklin l'a dit justement : « La vie sur cette terre est plutôt un état embryonnaire, une préparation à la

vie. Un homme n'est pas complètement né avant d'avoir passé par la mort. »

La plupart des hommes, lorsqu'ils sont parvenus à la fin de leurs jours, éprouvent un sentiment d'inachèvement ; de résolutions et de rêves irréalisés ; d'œuvre incomplète. Cela semble suggérer qu'il y a encore du travail à accomplir. Comme Browning a dit : « Seule une existence infinie est à la mesure des rêves de réalisation de l'homme. »

Lorsque nous pensons à un autre monde cela peut paraître étrange et irréel parce que c'est un monde inconnu ; mais il ne peut pas être plus inconnu que celui-ci lorsque nous y sommes entrés. Nous sommes venus ici en étrangers et certainement nous ne serons jamais plus faibles et démunis de ressources que lorsque nous sommes nés. Mais tout était préparé pour notre venue et nous avons trouvé un milieu convenant à notre nouveau corps. Nous avions des poumons pour respirer dans l'air dans lequel nous devions vivre. Nos oreilles et nos yeux et les autres organes du corps ne nous avaient servi à rien dans notre état pré-natal, et cependant sans yeux nous serions morts à notre naissance. Si nous avions pu penser et vouloir dans notre état pré-natal, sans la mémoire de notre préexistence, nous nous serions dits sans aucun doute « Je ne veux pas naître, car cela signifierait la mort pour moi. Je dépends de ma mère pour la vie et si je suis séparé d'elle, je dois mourir. » Et cependant il aurait été fatal pour notre mère et pour nous si nous n'étions pas nés lorsque notre corps avait atteint ce stage de développement qui lui permettait de maintenir une existence séparée.

NON-EXISTENCE, ANTITHESE DE LA VIE

N'est-il pas possible que dans cette vie nous attendons une naissance pour laquelle nous nous préparons ;

N'avons-nous pas bonne raison de croire que la même divinité qui a tout prévu pour notre venue ici-bas, aura préparé une place pour nous ; aura préparé le genre d'existence pour lequel notre développement ici nous aura conditionné. Le fait de mourir et de vivre de nouveau sera tout aussi naturel que de naître et vivre dans notre forme humaine. Est-il raisonnable de supposer qu'à notre arrivée là-bas nous serons dotés de certaines facultés spirituelles que nous ne possédions pas ici, et que nous ne connaissons pas ici ; que nous puissions posséder plus de cinq sens et trouver assez

d'aspects différents de l'existence pour y répondre ?

La Bible dit qu'il existe un corps spirituel ; et la révélation moderne nous apprend que l'esprit est d'une matière infiniment raffinée. Est-il alors irrationnel d'espérer la continuation du processus de progrès et de développement qui a caractérisé notre vie terrestre ; que notre état mortel et la mort ne sont que des changements, des transitions d'un état à un autre ? Il semble raisonnable de conclure sur la base de ce que nous connaissons au sujet de l'esprit, que la mort consiste simplement à se débarrasser d'un vêtement pour en revêtir un autre plus raffiné et plus adapté au nouveau milieu.

Comme le docteur Fareed, physicien et psychologue, disait au professeur Armstrong de l'Université McGill : « Qu'aucune désorganisation du corps ou désintégration de la matière ne vienne nous troubler, vous et moi. Nous ne sommes pas sortis du néant hier pour craindre la non-existence demain. La non-existence est l'antithèse même de la vie, c'est pourquoi la non-existence ne peut devenir de l'existence. Nous qui sommes aujourd'hui avons toujours été et continuerons à être à jamais. »

En méditant sur ce sujet, nous en arrivons à nous confronter avec l'alternative entre l'annihilation et l'immortalité. Il ne peut y avoir de moyen terme. Le cynique prétend que notre espoir d'une vie éternelle n'est tout simplement qu'un vague souhait, un feu follet, un fantôme ; nous poursuivons tout simplement des chimères. Mais la pensée d'annihilation n'est pas seulement extrêmement pessimiste mais elle répugne à notre nature, elle est en contradiction avec tout ce que nous connaissons et avec la science.

TOUT EST PERMANENT

Le théoricien de l'annihilation nous dit : « Tout ce qui a jamais vécu a été balayé pour toujours, et le même destin inexorable attend tous ceux qui vivent maintenant et tous ceux qui vivront dans le futur ; l'homme avec son intelligence divine, son développement moral et sa spiritualité n'a pas plus de signification que les neiges d'antan. » — « C'est seul sur le fondement ferme du désespoir inflexible que peut s'élever en toute sécurité la demeure de l'âme. »

Mais en opposition à cette philosophie du désespoir — qui ne caractérise qu'une très petite minorité de l'humanité — nous trouvons presque universellement la philosophie optimiste et raisonnable qui affirme que « la partie spirituelle de l'homme est une

réalité permanente qui survit à la mort du corps matériel et qui emporte avec elle la personnalité et la mémoire de l'individu, ouvrant ainsi le chemin au progrès éternel dans le monde mental et spirituel. »

Vous qui lisez ceci, essayez de croire pendant un moment que la création n'est que bulles de savon, que sa valeur est temporaire et transitive, et que l'univers n'est qu'un vaste piège mortel ; que toutes les meilleures et plus belles choses que vous connaissez sont vouées à la mort. Ne trouvez-vous pas qu'au plus profond de vous-mêmes vous reculez devant une telle pensée, et que de tout votre être émanent des protestations en même temps vous vous raccrochez désespérément à ce que vous savez intuitivement ?

Si vous brûlez la chaise sur laquelle vous êtes assis, vous savez que vous n'en avez détruit aucune partie. Sa forme est changée, mais si vous en rassemblez les cendres et si vous pouvez capter la fumée et les gaz, ils pèseront exactement ce que la chaise pesait avant d'être brûlée. Si, alors, il y a des valeurs permanentes, dans cet univers à nous, si les choses matérielles qui nous entourent peuvent être changées mais pas détruites, qu'en est-il alors des qualités les plus hautes et les plus nobles que vous connaissez ? Ne vous semble-t-il pas que, dans la nature même du cas qui nous occupe, des choses telles que l'amour, la sympathie, l'intelligence, la bonté, la spiritualité et la personnalité doivent être permanentes ?

CORRIGEE PAR SON AUTEUR

Certains considèrent l'immortalité comme l'absorption de l'être-esprit par quelque universel océan spirituel. Ce changement que nous appelons la mort résulte-t-il en la perte de la vie consciente, cessons-nous d'exister en tant qu'individus, et faisons-nous partie d'une masse où nous ne pourrons plus jamais dire « moi » ? Si notre corps physique est immortel parce qu'il retourne à la terre c'est cela l'immortalité, on pourrait tout aussi bien croire que notre corps physique est immortel parce qu'il retourne à la terre en s'y incorporant.

Si nous devons être frustrés de notre conscience personnelle, nous, en tant qu'individus, n'aurons pas l'immortalité. C'est l'âme de l'homme qui est immortelle, et cette âme consiste en un esprit, qui n'a pas de commencement et qui ne peut avoir de fin, et en un corps, qui après avoir subi le changement que l'on appelle la mort, sera ressuscité à une vie éternelle.

L'Auteur de nos jours, le Père de nos esprits, n'a pas entrepris

une œuvre temporaire ou transitoire lorsqu'il a créé l'homme à sa propre image. Nous avons subi un changement lorsque nous sommes nés, mais nous n'avons pas cessé d'être. Nous subirons un autre changement à la mort et nous trouverons une autre naissance. Le progrès et le développement demandent des changements, mais le fait de revêtir un habit différent ne change pas le corps qui le revêt.

C'était sans aucun doute ce que pensait Benjamin Franklin lorsqu'il a écrit sa propre épitaphe : « Le corps de Benjamin Franklin, comme la couverture d'un vieux livre, son contenu ayant été enlevé et dépouillé de son maroquin et de ses dorures, gît ici ; cependant l'œuvre elle-même n'a pas été perdue, car, comme il le croit, elle apparaîtra une fois de plus dans une édition nouvelle et plus belle, corrigée et amendée par son auteur. »

Et ainsi nous laissons cette phase de notre sujet sous la marque de l'unanimité des philosophes et convaincus qu'il y a une base de raisonnement qui mène pratiquement tous les penseurs à la même conclusion. Les vers de Wordsworth, souvent cités, trouvent un écho dans notre âme, et nous répondons à qui nous interroge : « La mort est le retour au foyer. »

» Notre naissance n'est qu'un sommeil et un oubli,
» L'âme qui se lève avec nous, l'étoile de notre vie,
» A eu sa demeure autre part,
» Et vient de très loin,
» Non pas avec l'oubli complet,
» Et non pas dans la nudité complète.
» Mais traînant après nous des nuées de gloire, nous venons
» De Dieu qui est notre foyer.

Dans chaque système de théologie et dans chaque secte, il y a une partie de la vérité étant donné que tous ont puisés dans la même fontaine. La vérité dans son ampleur doit embrasser la philosophie complète de l'homme et de l'univers y inclus l'autorité d'agir au nom de Dieu afin d'accomplir le Plan pour le progrès humain.

John A. WIDTSOE,
Théologie Rationelle.

Le salaire du péché

par Alma SONNE
Translation Oscar FRIEDEN.

Joseph Smith, le prophète, donna à l'humanité un grand nombre de pensées et d'inspiration. Ses paroles palpitent de conviction et de sincérité. Lentement mais sûrement, elles vivifient l'âme des penseurs religieux et ouvrent la voie à une croyance plus profonde et plus biblique en Dieu.

Son message au monde touche au cœur et au bien-être de l'humanité. Il est puissant et pratique. Les investigateurs les plus ardents et les étudiants les plus profonds des besoins humains n'ont pas indiqué une seule contradiction dans sa case philosophique. Il est consistant et harmonieux dans tous ses aspects. Il satisfait le désir intérieur de l'homme et lui procure un puissant motif de marcher en droiture devant Dieu et d'agir avec justice envers son prochain. Il enrichit sa vie mentale, et l'élève d'un niveau inférieur à un niveau plus haut de penser et de vivre.

« REPENTIR OU PERIR »

La vie est un pélerinage vers la perfection. C'est une opportunité glorieuse, assiégée, cependant, par les difficultés et les perplexités. Joseph Smith, comme les prophètes des temps anciens, enseigna et expliqua qu'une stipulation est faite pour la rédemption et l'exhaltation de l'homme. Pour arriver à cette fin l'homme doit coopérer avec le dispensateur de la vie. Des commandements et des révélations ont été donnés pour sa conduite. Ils constituent le plan éternel du salut. L'obéissance à ces derniers est la loi supérieure et la pierre angulaire de toutes les œuvres. La désobéissance, d'un autre côté, est le chemin du désastre et de la faillite.

Les nations de l'antiquité florissaient et s'affaiblissaient. Le Livre de Mormon est une histoire de l'élévation et de la chute de la nation néphite dont la ruine fut le résultat de la méchanceté et de la désobéissance. Ils rejetèrent les conseils de Dieu et s'exposèrent eux-mêmes aux dangers qui se cachent dans les sentiers capricieux. Ils perdirent leur pouvoir créateur, leurs intelligences furent obscurcies, leurs espoirs et leurs aspirations furent flétries, et leur sens moral tomba dans la confusion ; c'est ainsi qu'ils se précipitèrent dans une rapide décadence. Ayant perdu leur volonté et leur désir d'arriver à la droiture ils moissonnèrent le tourbillon de la destruction. Des hommes puissants, grands et bons plaidèrent avec eux, mais en vain.

Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité dont les sympathies étaient suffisamment étendues et profondes pour atteindre les limites extérieures de l'humanité plaida de même avec son propre peuple à qui il avait été envoyé. Dans un esprit anxieux, il le leur rappela, tandis qu'il disait : « Combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais vous ne l'avez pas voulu ? En vérité, votre maison est abandonnée à la désolation. » (Matth. 23 : 37-38). Ils moissonnèrent aussi la tempête et furent dispersés parmi les nations comme la poussière et les feuilles devant les vents d'automne.

La solution des problèmes modernes repose dans l'acceptation par les hommes et les nations des principes divins comme sous le nom d'évangile de Jésus-Christ restauré de nos jours par Joseph Smith, un prophète de Dieu. Il n'y a pas d'autre chemin pour éviter les calamités qui tombèrent sur les nations depuis bien longtemps. Le verdict de l'histoire profane et sacrée renforce la très vieille admonestation de se « repentir ou périr » « car le salaire du péché, c'est la mort (Rom. 6 : 23). Jésus nous montra le chemin du succès et du bonheur. Il nous enseigna à vivre et prouva que la mort n'est pas la fin. Les nations en détresse de la terre, accepteront-elles sa direction ?

Quelque étonnant que ça puisse paraître à ceux qui ne sont pas mormons, aux Saints des Derniers Jours, Joseph Smith n'est pas seulement un parmi les maints réformateurs chrétiens connus dans l'histoire. Il se tient plutôt comme l'acteur principal dans l'ultime scène d'un grand drame divin qui avait son commencement avant que cette planète se mit à se déplacer à travers l'espace et qui continuera même après que le soleil sera refroidi.

Daryl CHASE,
La Chrétienté à Travers les Siècles.

Un Guide Infaillible

La vie est une grande aventure, mais nous ne sommes pas laissés sans un guide dans le chemin inexploré qui s'ouvre devant chacun de nous. Nous n'avons pas à tâtonner aveuglément dans les ténèbres. Un Créateur bienfaisant ne nous a pas laissé errer sans but dans le désert du désespoir. Toute âme a une sentinelle, un moniteur, qui ne dort ni se s'assoupit jamais — une sentinelle qui indique toujours ce qui est bien et ce qui est mal. On ne cède jamais à ses suggestions sans la douce assurance dans son âme que c'est bien. Toujours un sentiment de sérénité et de satisfaction suit l'accomplissement de ce qu'on est poussé à faire.

Ce guide est défini comme « la petite voix tranquille ». C'est l'esprit de révélation, que le plus humble des hommes peut recevoir en partage.

Parlant à Olivier Cowdery (D. & A. 8:2-3), le Seigneur dit : « Oui, Je te parlerai, dans ton esprit et dans ton cœur, par le Saint Esprit qui viendra sur toi et qui demeurera dans ton cœur. Or voici, c'est l'esprit de révélation. Voici, c'est l'esprit par lequel Moïse conduisit les enfants d'Israël à travers la Mer Rouge à pied sec. »

En amplifiant cette même grande vérité (D. & A. 8:8-9) s'adressant de nouveau à Olivier Cowdery, dans son désir de traduire, le Seigneur dit : « Voici, Je te dis que tu dois étudier cela dans ton esprit. Ensuite il faut que tu me demandes si c'est juste ; et si c'est juste, Je ferai qu'une flamme brûle au-dedans de toi. Ainsi donc tu sentiras que c'est juste. »

Ce principe important est enseigné dans le Livre de Mormon (Moroni 7:16-17). « Car voici, l'Esprit de Christ est donné à tout homme, afin qu'il puisse reconnaître le bien du mal. C'est pourquoi je vous montre la voie. Car tout ce qui invite à faire le bien et persuade à croire en Christ, est envoyé par le pouvoir et le Don du Christ ; donc, tu peux connaître avec une connaissance parfaite que cela est de Dieu. Et tout ce qui persuade les hommes à faire le mal, à ne pas croire en Christ, à Le renier et à ne pas servir Dieu, alors tu peux connaître avec une connaissance parfaite que c'est du diable. Car c'est de cette manière que le diable travaille. Car il ne persuade aucun homme à faire le bien — non, pas un seul : ni ses anges non plus ; ni ceux qui s'assujettissent à lui. »

Pour citer les discours de Brigham Young, page 34 :

« Suivez-le et il vous conduira à la source de toute lumière, là où les portes seront ouvertes et l'esprit sera illuminé, de sorte que nous verrons et saurons et comprendrons les choses telles qu'elles sont. »

Tous nous sommes appelés à prendre d'importantes décisions. Dans ces grands moments-là, nous ne sommes pas laissés seuls. Un guide infaillible est donné à chacun de nous. Quel réconfort et quel encouragement cela devrait être ! Ce guide est donné par le Créateur du ciel et de la terre ; et tous ceux qui le suivront dans leurs affaires personnelles seront bénis et prospéreront. Tous ceux qui le rejettent le feront à leurs propres risques et périls. Cela s'applique avec une force égale aux hommes et aux nations.

DESERET NEWS.

Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple ; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement.

Daniel : 2:44.

Les enseignements moraux que nous ont laissés les pionniers Mormons

par le Dr. Thomas C. ROMNEY

Le Prophète Mormon Joseph Smith a laissé dans ses écrits un « Article de foi » dans lequel il résume les standards moraux des Saints des Derniers Jours comme suit :

Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux et faire du bien à tous les hommes. En effet, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul « Nous croyons tout, nous espérons tout » nous avons enduré beaucoup de choses et nous espérons être capables d'endurer toutes choses. Nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louanges. »

13me Article de foi de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Joseph Smith.

UN EXERCICE PARFAIT

Une religion qui ne comprend pas ces simples vertus n'a pas de valeur et est repoussante comme les « Pommes de Sodome ». Ce sont des vérités éternelles qui ne peuvent pas être ignorées sans causer des résultats désastreux. Elles constituent le cœur et l'essence de la religion de Jésus-Christ. Jésus-Christ dans ses enseignements a toujours insisté sur ces vertus chrétiennes telles qu'honnêteté, chasteté, fidélité, amour fraternel, l'entr'aide, bienveillance et ainsi de suite. Il insistait sur cela dans ses sermons et ses paraboles. Il a consacré relativement peu de temps aux discussions sur la croyance ou le rite. Mais en disant ceci, je ne désire pas insinuer qu'un certain nombre de rites et de sacrements ne soient pas nécessaires, mais au contraire, ils ont leur place non seulement dans le domaine religieux mais aussi dans chaque espèce d'organisations connues des hommes.

Il y en a toujours existé de ceux qui désiraient se servir de la religion comme d'un manteau pour couvrir leur iniquité, qui fréquentent la maison de prières et font de longs discours le jour de Sabbat et qui, pendant le reste de la semaine, ignorent les enseignements moraux du Maître dans leurs relations avec leurs semblables. L'assistance à l'Eglise est recommandable si l'esprit du culte divin se trouve dans l'audience, mais si quelqu'un y assiste avec un autre motif, par exemple, pour tromper les gens en leur faisant croire qu'il est un saint digne, lorsqu'en réalité son but est de faire bonne impression pour augmenter le rendement de ses affaires ou pour s'intégrer dans un cercle social dans lequel il n'est pas digne d'entrer, un tel acte est anti-religieux et immoral à l'extrême.

Toute espèce d'éducation qu'elle soit religieuse ou laïque a pour premier but de ne pas enseigner aux gens ce qu'ils ne savent pas comme dit Ruskin « Cela signifie leur apprendre à se conduire. Cela ne veut pas dire apprendre aux jeunes gens la forme des lettres et les ruses des chiffres et laisser alors vagabonder leur arithmétique et dégrader leur littérature. Au contraire, cela signifie les entraîner à un exercice parfait et à une modération exemplaire de leur corps et leur âme. »

Un candidat à la Présidence des Etats-Unis dit un jour « Je préférerai être juste que d'être Président ». Je souhaiterai que ce fut le principe guidant la vie de nos principaux dirigeants, politiques d'aujourd'hui. Car, on prend rarement un journal sans voir qu'un fonctionnaire public a été condamné pour corruption, détournement ou tout autre acte malhonnête qui doit apporter la rougeur aux joues de quiconque s'appelle un homme. C'est le Pape qui a dit : « Le plus noble travail de Dieu c'est un homme honnête ». Un honnête homme conservera fidèlement toutes les choses qui lui seront confiées et plutôt que de trahir la confiance mise en lui, laissera brûler son corps.

UN LEPREUX MORAL

Brigham Young était très strict au sujet de l'honnêteté et ne manquait jamais l'occasion d'insister sur son importance. « Malheur à ceux » disait-il « qui se disent Saints et qui ne sont pas honnêtes. » Cette phrase était suivie de ce morceau de simple logique « Si vous êtes seulement honnêtes avec vous-mêmes vous serez honnêtes avec vos frères ». Journal of Discourses 2. 53. Il dit encore « Un cœur honnête produit des actes honnêtes, des désirs sacrés produisent des actions extérieures semblables. »

Le grand colonisateur détestait la malhonnêteté existant dans l'humanité et particulièrement celle pratiquée par ceux qui se disaient Saints. Je vous donne ses paroles « Une personne qui vole, qui ment ou qui commet un meurtre dans son for intérieur et qui se dit un Saint est plus odieux aux yeux de Dieu, des anges et des

hommes justes qu'une personne qui se déclare ouvertement notre ennemi. Je sais ce que je dois faire avec ce dernier mais un démon recouvert du manteau d'un Saint est un des plus méprisables caractères que je puisse imaginer. Je bénirai plus volontiers un méchant Gentil qui est mon ennemi avoué qu'un ennemi revêtu du manteau d'un Saint. Ibid. 3. 120.

Le Président insistait beaucoup sur ses déclarations relatives à l'importance qu'il y avait pour les Saints de vivre leur religion, de la pratiquer à chaque heure de chaque journée. Dans cet ordre il déclara : « La religion que nous avons embrassée doit durer, pour un homme, du lundi matin au lundi matin et du samedi soir au samedi soir, et du début de l'année au début de l'année suivante. Elle doit accompagner nos pensées et nos paroles dans tout ce que nous entreprenons. (Ibid 14. 117).

L'importance de la vertu et de la chasteté fut encore plus soulignée dans les instructions que nous ont laissées les pionniers qu'aucun autre sujet. Rien ne leur était plus détestable que l'impureté sexuelle, et quiconque souillait une femme était considéré comme un lépreux moral pour qui un pardon n'existait que rarement dans ce monde et dans le monde à venir. Président Young était impitoyable concernant ce péché. Il allait si loin qu'il disait préférer voir une fille mise au tombeau « et rentrer à la maison pure » que de la voir prostituée. Je ne souffirais pas qu'un membre de ma famille soit flétri par les corruptions d'hommes malhonnêtes, disait le Président. Ibid. 2. 322.

CROISES DANS UNE CAUSE JUSTE

Toutes les personnes pures d'esprit étaient du même avis que le Président Young à ce sujet. Socrate, le favori parmi les philosophes Grecs nous donne cette perle de sagesse « La vertu est la beauté de l'âme ». Dandémis, un philosophe Indien bien connu au 3me siècle avant Jésus-Christ fit cette observation « On dit que les cheveux gris sont révérés et que dans la quantité de jours vécus il y a de l'honneur ; mais sans vertu, l'âge plante plus de rides dans l'âme que sur le front. » Et plus loin, il ajoute : « Soyez vertueux pendant que vous êtes jeunes et vous serez honorés lorsque vous serez vieux. » En Angleterre, Lord Shaftesbury s'exprima ainsi à ce sujet : « Je serai toujours vertueux pour mon propre bien-être, même si personne ne devait le remarquer, comme je serai toujours propre pour moi personnellement même si personne ne me voyait ». J'aime ce sentiment exprimé par l'ancien Hubbard et qui est en

complet accord avec la philosophie des pionniers Mormons « Je crois en la sainteté du corps humain qui est une habitation temporelle pour une âme vivante et je considère qu'il est du devoir de chaque homme et de chaque femme de garder son corps magnifique en pensant et en vivant justement.

L'esprit de fraternité apparaissait singulièrement parmi ceux qui suivirent BrighamYoung jusque dans la vallée du Lac Salé et des territoires environnants. Cela était nécessaire, car, autrement ils n'auraient jamais survécus aux ravages de maladie, à la rareté de la nourriture et aux autres périls de la région sauvage auxquels ils étaient soumis. Les autres facteurs qui les incitaient à s'unir les uns aux autres par les liens de fidélité et d'aide mutuelle, peuvent être trouvés dans leur croyance religieuse commune et les persécutions continuelles qu'ils avaient subies aux mains de leurs ennemis, depuis qu'ils étaient devenus un groupe religieux organisé, dans l'Etat de New-York en 1830. Expulsés de leur foyer à Nauvoo et menacés d'être dépossédés de tous leurs biens matériels pour devenir des exilés dans une contrée sauvage et connue seulement par quelques pionniers ou quelques bandes errantes de sauvages, l'avenir paraissait sombre à cette multitude de hors la loi et malgré cela, le courage héroïque qu'ils montrèrent pour faire face à cet avenir incertain fut magnifique. Ce courage et cette bravoure étaient nés dans la conviction qu'ils avaient d'être des croisés engagés dans une cause juste et dont l'étendard flotterait triomphalement au-dessus de leurs têtes s'ils se groupaient tous ensemble.

PAS DE CASTE ARISTOCRATIQUE

Mais un facteur qui les unissait plus que n'importe quel autre se trouvait dans les enseignements du Maître sur l'unité et l'amour fraternel qui sont contenu dans le premier et le deuxième commandements « Tu aimeras le Seigneur Ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. Ceci est le premier et grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements découlent toute la loi et les prophètes. (Matth. 22. 37. 40).

Les paroles que le Sauveur adressa directement aux Saints des Derniers jours par l'intermédiaire du Prophète Joseph Smith, exprimait cette volonté avec la même intensité « Si vous ne vous unissez pas, vous n'êtes pas mon peuple ». De même le Président Young leur rappelait constamment qu'ils devaient vivre ensemble et s'aider les uns les autres s'ils désiraient prospérer matériellement

et spirituellement ». En une occasion, il dit : « C'est de l'extrême folie qu'une personne dise qu'elle aime Dieu alors qu'elle n'aime pas ses frères ». Journal of Discourses 4. 297. Il dit encore : Les Saints des Derniers Jours ont appris à considérer que l'intérêt de leur frère est le leur, sinon ils ne pourraient jamais être sauvés dans le royaume céleste de Dieu. Idem 3. 331. L'amour et l'unité enseignés par le Président Young n'étaient pas faits pour être pratiqués sur une échelle restreinte mais devaient s'étendre à tous sans distinction de moyens ou de classe. La main de la fraternité et de la bonne volonté devait atteindre tous ceux qui cherchaient à servir le Seigneur. Voici ses paroles : « Dans notre société nous n'avons pas de caste aristocratique. Qu'un frère porte une casquette faite en peau ou un beau chapeau en castor, cela ne fait aucune différence. Si une personne est un serviteur fidèle de Dieu, nous ne ferons pas d'objection à son admission aux réunions, quoiqu'il ne porte qu'une casquette en peau de buffalo sur la tête. Nous prendrons le sacrement avec lui, nous le saluerons dans la rue comme un frère et comme un ami, converserons avec lui, l'inviterons à nos fêtes et l'accueillerons comme notre égal. (Idem 9. 188).

VALEUR DE LA FRATERNITE INESTIMABLE

Avec des enseignements aussi élevés et aussi démocratiques étant de plus guidés par Dieu, il n'est pas difficile de comprendre comment des milliers de pionniers Saints des Derniers Jours se sont rassemblés venant de pays si différents et représentant plusieurs nationalités, ont formé un corps comprenant des idéaux et des buts communs, et par leurs efforts combinés ont transformé un désert en un champ prospère et fertile avec ses villages et ses cités d'une exquise beauté. L'amour et la considération de Brigham Young n'étaient pas seulement limités aux personnes professant la même foi que lui mais s'étendaient aux étrangers quelles que fussent ses tendances religieuses ou politiques, car c'est lui qui a dit : « Traitez les étrangers qui passent avec bonté et respect, traitez tout le monde gentiment et respectez ceux qui vous respectent et qui respectent vos droits de citoyens américains (idem 10. 249). Mes sentiments n'ont jamais changés à l'égard d'un homme ou d'une femme parce qu'il professe ou non la foi que je possède. Pouvez-vous être mon prochain ? Je puis l'être et cela ne m'intéresse pas spécialement de savoir si vous croyez ce que je crois (idem 7. L. 65). Et finalement il ajoute : Dans nos relations avec les étrangers, ne les appelons jamais Gentils. Que nos exemples

soient dignes d'être imités, alors tous ceux qui sont honnêtes diront : Je crois que vous avez raison et je pense que je vais venir habiter avec vous (idem 12. 273).

De tels sentiments trouvent un écho dans les cœurs des hommes et des femmes vraiments grands. C'est le grand Sénateur Romain Sénèque qui a dit : « Nous sommes les membres d'un grand corps. La nature a planté en nous un amour mutuel et nous a créé pour prendre part à la vie sociale. C'est pourquoi nous devons considérer que nous sommes nés pour le bien de tous. » Dans le même esprit, un autre grand Romain, Quintilian, nous a donné ce conseil : « Donnez du pain à l'étranger au nom de la fraternité universelle qui unit tous les hommes sous le père commun de la nature. » Impressionnantes et vraies sont les paroles du philosophe indien Dandemis « Votre nourriture, vos vêtements, le confort de votre habitation, les joies de vos plaisirs et les conforts que la vie vous procure, vous les devez à l'aide des autres et vous ne pourriez pas en jouir sans les liens de la société. C'est pourquoi il est de votre devoir d'être aimable envers l'humanité car c'est dans votre intérêt que l'homme soit votre ami. Comme la rose respire la douceur de sa propre nature, de même le cœur d'un homme généreux produit de bonnes actions.

QUE CES PRINCIPES S'ENSEIGNENT DES L'ENFANCE

« Que votre désir de faire le bien de même que l'aise et la tranquillité soient dans vos cœurs, car par la générosité de votre cœur, votre intelligence s'enrichira et en aidant à faire le bonheur de tous les hommes, vous recevrez le bonheur pour vous-même. »

Ces vertus chrétiennes ne sont pas spontanées, elles ne grandissent pas non plus comme des champignons. La semence doit être nourrie dans le cœur de l'individu dès le début de la vie et une culture constante doit toujours être le mot d'ordre si l'on veut récolter une riche moisson. Dans la prime enfance, les fondations du caractère sont posées sur lesquelles s'érigent plus tard la superstructure. Cette fondation sera-t-elle bâtie sur le sable ou sur le roc solide ? La grosse responsabilité de déterminer cela repose sur les parents.

Le Président Young savait que l'influence de la mère est la force la plus puissante qui existe au début de la vie de l'enfant. Observez ce commentaire : « Le devoir de la mère est de surveiller ses enfants et de leur donner leur première éducation, car les impressions reçues pendant l'enfance durent. L'enfant a une

confiance complète en sa mère. Elle exerce sur lui un attachement naturel quelle que soit son apparence, qui lui fait penser que sa mère est la meilleure et la plus jolie mère au monde. Les enfants ont une confiance en leur mère et si les mères s'en donnent la peine, elles peuvent inculquer dans le cœur de leurs enfants tout ce qu'elles désirent. (Idem 14. 105).

Si vous désirez obtenir une génération, un peuple honnête, vertueux et craignant Dieu, commencez par leur enseigner ces principes en leur montrant avant tout l'exemple et ensuite par des paroles, montrez-leur, dès leur enfance, la beauté et l'importance de ces vertus pour eux-mêmes et pour la grande société à laquelle ils appartiennent. Faisant cela, vous en tirerez profit et votre postérité s'élèvera et vous bénira jusqu'à la dernière génération.

La retraite peut être nécessaire mais, pourtant, pas finale. Et à ceux qui ont appris cette leçon, la retraite ne consiste qu'en ce que l'on fait avant de recommencer.

Richard L. Evans.

EN PASSANT

BRANCHE DE CHARLEROI. — La Société de secours de la branche de Charleroi a tenu sa conférence le 7 mars. Le programme était bien réussi et l'assistance était nombreuse.

Le 14 mars, la conférence de la branche de Charleroi a été tenue. Il y régnait un très bon esprit. Nous avions le plaisir d'avoir avec nous frère R. Mack, 2me Conseiller du district.

Le 20 mars, les Sœurs de la Société de secours de la branche de Charleroi ont organisé une petite réception pour fêter l'anniversaire de la Société. Il y eut des chants, des historiettes, un bon souper, bref une soirée agréable, en même temps qu'une recette pour la Société.

VALENCE. — Conférence publique. — Une conférence a été faite au théâtre municipal, à 20 h. 30, le vendredi 26 mars, par Président Barker sur le Mormonisme en général, devant une assistance de 150 à 200 personnes. Nous n'en attendions pas plus car beaucoup étaient retenues ailleurs à l'occasion du Vendredi Saint.

Le district sud étant dissout, de ce fait je me trouve démissionné. Je remercie tous les membres et amis du district français qui m'ont aidé dans mon travail missionnaire et qui m'ont si aimablement reçu chez eux, aussi bien ceux de Paris et de Besançon que dans le Sud.

J'ai accueilli cette décision avec joie mais aussi avec peine car c'était une joie pour moi de visiter les membres et amis qui ont tant souffert avec moi et que j'aime beaucoup.

L'Eglise est une Eglise de missionnaires aussi je reste missionnaire sur place, et jusqu'à ce que je reçoive un autre appel, je vous dis à tous au revoir.

Que Dieu vous bénisse.

Frère Léon FARGIER.

Imprimé en Belgique

IMPRIMERIE B. GOTHIER
10, RUE SAINT-JEAN — LIÈGE

L'ÉTOILE

REVUE MENSUELLE DE LA MISSION FRANÇAISE
DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

Mai 1948 — Fondée en 1869 — N° 5

« Ma mère angélique »

LIÈGE COLLEGE